

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 17 septembre 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE — (Suite)

L'écoula.
Les coups se firent entendre de nouveau.
—C'est ici qu'on frappe... murmura-t-il en tremblant comme un fiévreux de la campagne de Rome. C'est ici qu'on vient...

On frappait plus fort.
En même temps des voix criaient :
—Ouvrez ! ouvrez donc ! !

Le sénateur, retrouvant un peu de présence d'esprit en face du péril imminent, prit dans sa poche le papier remis par Théfer, l'ouvrit, le plaça bien en vue, souffla la bougie et, sortant sans bruit de la bicoque dont il referma doucement la porte, se dirigea vers la muraille.

L'ex-inspecteur l'attendait sur le chaperon, et l'entendant venir lui dit très bas :

—Je suis là... Hâtez vous.

Il se pencha vers lui pour l'aider à franchir le mur, puis, une fois de l'autre côté, l'entraîna.

Après avoir parcouru un espace de cinquante ou soixante pas, le duc fut contraint de s'arrêter pour reprendre haleine.

—Vous avez entendu?... demanda-t-il au policier.

—Oui.

—Qui donc pouvait venir chez lui à cette heure !

—Sans doute ses amis de la *Boule-Noire*, impatientes de son absence...

—C'est possible en effet...

—Dites que c'est certain.

Avez-vous les papiers ?

—Non...

—Comment ?...

—J'ai fouillé partout, je n'ai rien trouvé.

—Mais l'homme ?

—Il est mort.

—En êtes-vous certain ?

—Mon couteau est entré jusqu'au manche...

—Un ennemi de moins, et le plus dangereux... quant aux papiers, nous aviserons.

Les deux complices se remirent en marche, lentement cette fois, certains qu'ils n'avaient pas à craindre d'être poursuivis.

René Moulin, que nos lecteurs ont déjà deviné, frappait toujours.

—Peut-être n'est-il pas rentré, dit Etienne, et nous allons réveiller les voisins.

—C'est juste, répliqua le mécanicien, mais je crains un malheur...

—Quel parti prendre ?

—Je vais escalader la muraille et m'assurer si Jean-Jeudi est vivant ou mort...

Pierre Loriot intervint.

—J'ai une idée pour simplifier l'escalade... fit-il. Je vais coller mon berlingot contre le mur, vous grimpez sur l'impériale, vous sauterez de l'autre côté et vous nous ouvrirez.

L'idée était bonne et fut mise à exécution sur-le-champ.

Une demi-minute plus tard René Moulin se trouva dans la petite cour.

—Pas de lumière... murmura-t-il en regardant

la fenêtre, et cependant, c'est bien ici qu'il venait. Qu'est-ce que ça signifie ?

Il se dirigea vers la bicoque et poursuivit avec anxiété :

—La clef est dans la serrure... Mauvais signe.

Il ouvrit la porte et s'arrêta frissonnant sur le seuil.

Du fond des ténèbres montait vers lui une vapeur tiède, une odeur de sang.

A deux reprises il appela :

—Jean-Jeudi?... Jean-Jeudi ?...

Le voleur émérite ne pouvait ni l'entendre ni lui répondre.

—Sommes-nous donc arrivés trop tard ? poursuivit René en s'élançant vers la porte qui donnait sur cité Rébeval ; il fit jouer le pêne à tâtons, et ouvrit.

—Vite, monsieur Loriot, dit-il, prenez une des lanternes de votre fiacre et éclairez-nous... J'ai bien peur que nous ne trouvions un cadavre...

Le brave homme d'oncle obéit passivement et précéda son neveu et Etienne.

l'autre complice du crime de Neuilly, Frédéric Bérard...

—Je sais tout cela, mais silence... répliqua le jeune médecin, et vous, mon oncle, éclairez-moi ! Pierre Loriot avança sa lanterne, tandis que René allumait une bougie.

Etienne avait pris un scalpel dans sa trousse dont il ne se séparait jamais, et coupait la chemise de Jean-Jeudi.

Il examina la blessure d'où le sang continuait à ruisseler.

—Du linge, demanda-t-il.

Le mécanicien ouvrit un tiroir et apporta le premier morceau de toile qui lui tomba sous la main.

—Bien ! dit Etienne. Maintenant prenez l'oreiller de son lit et placez-le sous ses épaules afin de lui soulever la tête.

Ce fut fait aussitôt.

Le docteur lava la plaie, la recouvrit d'un tampon de charpie et la banda vigoureusement.

—Est-il frappé au cœur ? demanda René.

—Non, la lame du couteau a glissé sur les côtes... La blessure est profonde, mais n'est peut-être pas mortelle. Je suis certain que dans quelques instants cet homme ouvrira les yeux.

René s'agenouilla de l'autre côté du corps, guettant le retour à la vie.

Pierre Loriot, debout et sa lanterne à la main, éclairait ce tableau sinistre.

Au bout de quelques instants les trois hommes tressaillirent.

Jean-Jeudi venait de faire un léger mouvement.

—Vous voyez... murmura le docteur.

Les yeux de René ne quittaient pas le visage du bandit.

Ils observèrent d'abord une faible contraction des muscles de la face.

Les lèvres tremblèrent ; un frisson presque imperceptible agita les narines ; les paupières se soulevèrent.

Le moribond promena un regard étonné autour de la chambre, et ce regard rencontra celui de René Moulin.

Une expression de joie inouïe rayonna sur son visage que déjà semblaient envahir les ombres de la mort !

—C'est toi, René, mon camarade... balbutia-t-il d'une voix à peine distincte, je n'espérais plus te revoir... J'ai mon compte, mais te voilà et je serai vengé... Ça me console...

Le mécanicien, passant son bras autour des épaules de Jean-Jeudi, le souleva et répondit :

—Tu seras vengé, je le jure, mais pour cela j'ai besoin de tout savoir... Il faut parler...

—Je parlerai...

XLVIII

René Moulin reprit :

—Tu connais ton meurtrier ?

Jean-Jeudi fit un effort.

—Oui... dit-il d'une voix éteinte.

—Et c'est ?...

—Le complice de mistress Dick Thorn... l'un des trois assassins du pont de Neuilly...

—Frédéric Bérard ?

—Oui...

—Mais le troisième?... le troisième assassin ? Tu l'as vu ?... Tu le connais aussi ?...

Le vieux bandit tremblait de tous ses membres. Ses dents claquaient. Ses prunelles roulaient dans leurs orbites agrandies.



Claudia franchit le seuil de la petite maison et le policier s'inclina profondément. — (Page 185, col 3).

On sait quel spectacle les attendait.

Une triple exclamation d'horreur et d'effroi s'échappa de leurs lèvres.

—Trop tard ! s'écria René Moulin avec désespoir. Nos terribles ennemis nous ont devancés ! Nous ne saurons rien...

Etienne s'était agenouillé près du corps inanimé de Jean-Jeudi.

—Peut-être... répondit-il.

—Ce malheureux est-il donc vivant encore ? demanda vivement René.

—Oui...

—Et il pourra parler ?

—Je le crois...

—Ah ! docteur, cher docteur, faites un miracle et prolongez sa vie ! Il nous faut les papiers volés par lui chez mistress Dick Thorn... Il nous faut son témoignage contre l'homme qu'il a reconnu,

soin de tout savoir... Il faut parler...

—Je parlerai...